



**CLAUDE  
HARDY**  
*L'oreille  
masculine*

RÉDACTION: JULIE PERREULT  
(RECHERCHE: DIANE LAMARCHE)

LIEUX DE «PERDITION», LES TAVERNES ONT AUSSI ÉTÉ DES LIEUX DE PAROLES D'HOMMES: CLAUDE HARDY, QUI A TRAVAILLÉ LONGTEMPS AVEC DES GROUPES D'HOMMES, A ENTENDU DES HOMMES EXPRIMER LES BOULEVERSEMENTS D'ÉPOQUES. UN CONTRASTE AVEC LES GROUPES DE CONDITION MASCULINE, DONT CEUX MÉDIATISÉS PAR JANETTE BERTRAND ET GUY CORNEAU (AUTEUR DE *PÈRE MANQUANT, FILS MANQUÉ*). POINTS DE DÉPART DIFFÉRENTS, MÊMES ENJEUX OU PRESQUE...

«**L**à où les bonshommes se sentaient les plus touchés, c'est lorsqu'on parlait des enfants. Je sortais les Kleenex à chaque fois». Claude Hardy, fondateur d'Oxygène, une maison pour hommes ayant des difficultés familiales, se rappelle le point sensible des gars qu'il a côtoyés pendant sept ans. C'est souvent «pour leurs enfants que ces gars-là trouvent que ça vaut la peine de faire quelque chose» alors qu'ils ont perdu tout espoir pour eux-mêmes.

L'homme «fort» s'est incliné depuis longtemps lorsqu'il accepte de demander de l'aide. «Dans un quartier comme Hochelaga-Maisonneuve, la grande humiliation pour les gars, c'est de ne pas pouvoir faire vivre leur famille», soutient Hardy. L'identité de l'homme, unique pourvoyeur, est en crise. Le chômage ébranle aussi les circuits traditionnels qui soudaient les hommes entre eux. Alors, «quand la conjointe s'en va, c'est la mort. Les gars ont tout misé là-dessus, ils ont misé leur vie». L'abandon les envoie au tapis.

«Les gars étaient mal pris quand ils arrivaient à Oxygène», se souvient Claude Hardy. Ils attendaient longtemps avant de demander de l'aide. «Ils hésitaient avant de venir. Ils disaient: "on est pas des fifs, pis on n'est pas des violents"». Pour ces hommes, l'association est directe: seuls les hommes violents avaient besoin

d'aide ou pouvaient en avoir. Les ressources pour hommes les plus connues sont centrées sur la problématique de la violence conjugale<sup>1</sup>.

#### LÉOLO, RÊVES-TU?

L'approche communautaire rencontre un mur quand les processus d'auto-destruction sont trop avancés: «Par exemple, dans la drogue, tu ne veux plus de la relation humaine. T'es prêt à tuer pour ta dose», lance, impuissant, Claude Hardy. La dope, c'est la pointe de l'iceberg. «Quand tu te gèles, c'est ton espace pour rêver. La détresse tu ne la sens pas». Une détresse qui vient de l'exclusion sociale: tout étant centré sur la survie, les moyens de rêver sont hors d'atteinte. Souffrance aussi de plusieurs enfants de familles nombreuses, celle d'être de trop. Non-désirés. En naissant, ils apprennent à dire «excuse-moi si je vous dérange».

Le relais doit donc être repris par les ressources cliniques. Elles sont utiles pour intervenir dans des situations de violence ou de toxicomanie(s). Claude Hardy les conçoit surtout en complémentarité avec des ressources comme Oxygène. La force du communautaire, c'est de relier.

La violence, contre soi, contre son entourage, ou la violence conjugale, est souvent le seul langage. Un S.O.S. Selon Claude Hardy, «le premier coup de poing

est préparé depuis vingt ans. La violence est un discours effrayant, parce que la violence, c'est un discours. Y a-tu moyen de parler autrement?» Avec cette question en tête, il va chercher les lieux de paroles masculines. Il va aboutir à la taverne, ce lieu traditionnel de solidarité sociale entre gars.

#### OÙ SONT LES GARS?

À cette époque, Claude travaille au Carrefour familial d'Hochelaga-Maisonneuve. Les hommes brillent par leur absence comme dans bien des groupes communautaires. «Pour un organisme préoccupé par la famille, il y avait un problème». Rapidement, il constate que la porte d'entrée du Carrefour, c'est la cuisine. Les femmes s'y sentent à l'aise: autour d'un café, un petit sur les genoux, elles se racontent. La scène parle d'elle-même: «Les gars, quand il y en avait, étaient dans les coins. C'était pas leur monde, leur décor. Fallait trouver des lieux de gars». Autant l'oreille féminine s'est développée dans des rencontres de cuisine, autant l'oreille masculine va s'éveiller dans les tavernes. Puis, de la taverne, on va changer de lieu de parole: on ira au Carrefour, pour des soupers entre hommes, pour des sorties de pères avec leurs enfants.

Ironiquement, on refermera la boucle et des rencontres du Carrefour vont se poursuivre à la taverne. On y poursuit les discussions déjà bien amorcées. «Au Carrefour, c'est formel. Prends par exemple certaines rencontres de couples. C'était intense et on avait pleuré. Après, on allait rire à la taverne. Faut les deux dans la vie.»

#### LA TAVERNE EST MORTE, VIVE LA TAVERNE!

«T'as le meilleur et le pire dans la taverne», explique Claude Hardy. La taverne, la nuit, c'est un cocon enfumé. Les écrans présentent des vidéos ou la *game* de hockey. La musique à tue-tête, le ton monte, fermement. «Lieu public, la taverne est un lieu de rite. Tu veux rire, t'oxygéner, pour pouvoir entrer dans